

ENTRETIEN **PIERRE NAHON**, galeriste

« On est dans une période faible de l'art actuel »



Tiepolo, tout d'un coup un pavillon moyen à la Biennale de Venise paraît difficile. On est dans une période faible de l'art actuel. J'ai une grande nostalgie pour les années 1960 où il y avait en art, mais aussi dans le théâtre et la philosophie, des noms irremplaçables. Peut-on trouver aujourd'hui l'équivalent de Merce Cunningham, Samuel Beckett ou Albert Camus ? Je suis maintenant spectateur et non acteur d'un film qui me concerne moins. Mais sur le plan marchand, et encore plus comme collectionneur, je continue à acheter des œuvres, notamment d'Ulrich

de l'art pour se faire une idée de la crise, je lui ai dit que les Allemands avaient misé sur quatre ou cinq artistes, les Italiens sur un mouvement, pendant que nous, dans le même temps, nous montrions soixante-douze artistes en 1972, et dans d'autres manifestations cinquante à cent créateurs. Quand on en montre autant, on ne peut pas en retenir autant. Les deux ou trois perles sont perdues et ne jouent

pas les locomotives. En revanche, quand on martèle les mêmes noms, ils apparaissent comme des éléments porteurs du pays.

**Propos recueillis
par Roxana Azimi**

(1) *Histoire de la galerie Beaubourg*, Pierre Nahon, Éditions de la Différence, 3 vol. de 300 p. chacun, 1 800 ill., 120 euros, ISBN 978-2-72911-848-8

EN BREF

Vittorio Santoro l'énigmatique

PARIS ■ À travers une sentence réécrite au crayon pendant six mois, ou une phrase en néon déchiffrée grâce à son reflet sur une photo sombre, Vittorio Santoro crée un sentiment d'énigme et d'attente au sein de La Chambre, nouvel espace prospectif de la galerie Xippas à Paris. De façon ténue, il donne corps à l'histoire puisque la photo obscurcie fait référence à l'affaire Dreyfus.

→ La Chambre, Galerie Xippas, 108, rue Vieille-du-Temple, 75003 Paris, tél. 01 40 27 05 55. Jusqu'au 24 octobre.

La stratégie du recouvrement de Jochen Gerner

PARIS ■ Pour sa seconde exposition chez Anne Barrault à Paris, le dessinateur Jochen Gerner révèle le sous-texte des bandes dessinées des années 1950-1970, produites en pleine guerre froide. Sa stratégie ? Le recouvrement et l'insertion de pictogrammes. L'accrochage fait aussi la part belle à ses dessins « téléphoniques », grouillant d'humour et de symboles.

→ Galerie Anne Barrault, 22, rue Saint-Claude, 75003 Paris, tél. 01 44 78 91 67. Jusqu'au 31 octobre.

**FOIRE D'ART MODERNE & CONTEMPORAIN
AVENUE DES CHAMPS-ELYSEES/ PARIS**